

Financial Times – 7 novembre 2017

Des territoires — punchy drama inspired by the Paris Commune

At the wasn't deterred, however, and it Théâtre de la Bastille, Baptiste Amann's play explores the problems of political change — then and now



Lyn Thibault in Baptiste Amann's 'Des Territoires (. . . D'une prison l'autre . . .)'. Photo: Sonia Barcet

France's theatre-makers have tended to steer clear of the Paris Commune of 1871. Perhaps this is because of the complexity of the events, perhaps because, even now, they seem too traumatic. The last of France's 19th-century urban uprisings, it saw Paris implement a radical leftwing system of self-governance, but ended in bloodshed after just two months.

Playwright and director Baptiste Amann is undaunted, however, and the Commune proves to be an appropriately ambivalent point of reference for his punchy drama *Des territoires* (. . . D'une prison l'autre . . .). The second instalment in a trilogy that weaves together personal and national history, it follows four siblings trapped in their family home, a semi-detached house in the banlieues, after the death of their parents.

Amann, 31, draws on his own experience of growing up on the outskirts of Avignon. The Provence city is the Mecca of French theatre during its yearly festival, but, as Amann tells it, the event barely registers with locals living outside the city's medieval walls. *Des territoires* investigates these outsider territories and their hierarchy: in (. . . D'une prison l'autre . . .) the siblings are pitted against two ethnic minority characters from a high-rise estate, further down the banlieues' pecking order.

History keeps intruding in Amann's work in surreal ways. The first instalment of the trilogy, (*Nous sifflerons la Marseillaise . . .*), linked its events to the 1789 revolution. Here, the Commune barges in with the introduction of a character called Louise Michel, after the

uprising's leading anarchist and feminist. In the present day, she turns out to be an activist fighting against a plan to expand the local shopping mall, which requires the demolition of the siblings' home.

There are loose ends that Amann doesn't tie up in the historical back-and-forth, as well as moments of grandstanding and flights of poetic fancy that feel like youthful mistakes. The play's treatment of the disabled sibling, Benny, also descends into cliché at times. But the upside of this spare production is a vitality that never flags. A scene in which the siblings explain how they ended up carrying their parents' coffins all the way to the cemetery is hilariously absurd, and sets the stage for complex family dynamics.

For every rousing speech, there is also a moment of healthy scepticism about the promises of idealism. When *Des territoires* ventures into a post-mortem of the Commune, it is quick to point out that the revolutionary Théophile Ferré and the painter Gustave Courbet, two of its prominent figures, were no saints. There are no easy answers when it comes to political change, Amann seems to say — and his generation knows it.

Laura Cappelle

To November 25, theatre-bastille.com, festival-automne.com

Les territoires gagnés de Baptiste Amann

L'auteur-acteur présente «...D'une prison l'autre... », le deuxième volet de sa trilogie, au Théâtre de la Bastille

PORTRAIT

Surtout ne pas l'enfermer dans le rôle du « jeune homme venu de la banlieue qui écrit du théâtre ». La banlieue, pourtant, Baptiste Amann connaît, même s'il n'emploie jamais ce mot-là pour dire d'où il vient. Il lui préfère celui de « territoires », qui donne son nom à la trilogie théâtrale qu'il a écrite, et dont le deuxième volet, *...D'une prison l'autre...*, arrive à Paris, au Théâtre de la Bastille, après avoir été présenté à Marseille (*Le Monde* du 4 octobre).

De ces territoires que l'on a dits beaucoup, ces dernières années, perdus par la République, Baptiste Amann est en effet issu, lui qui est né, en 1986, dans une cité d'Avignon où les pavillons minuscules, à touche-touche, font face aux tours HLM. Mais c'est bien ancré sur le territoire de l'art et de la littérature qu'il choisit de parler de cette réalité-là, dans sa trilogie qui raconte l'histoire d'une bande de jeunes gens de la cité.

Baptiste Amann, à Paris, le 1^{er} octobre.
NICOLAS GUIRAUD
POUR « LE MONDE »



La révélation au lycée
Quand on le rencontre, c'est un jeune homme d'aujourd'hui qui apparaît, avec son jean, son blouson et sa casquette qui restera vissée sur la tête pendant toute la durée de l'interview, au-dessus du regard bleu intense et droit. Avignon, années 1990, donc. Les parents de Baptiste Amann sont travailleurs sociaux, et ils ont du pain sur la planche, dans cette ville où « *l'intra et l'extra-muros sont deux mondes complètement séparés* ». Ils achètent le premier pavillon témoin de la cité du Pont des deux eaux, comme les personnages de la trilogie. « *Ce n'était pas une vie à la Zola, cadre immédiatement Baptiste Amann. Mais on a éprouvé très vite, mes camarades et moi, la sensation d'être nés au mauvais endroit.* »

À 5 ans, le petit garçon demande à faire du piano, puis du cirque, à la maison pour tous du quartier de Champfleury, un lieu qui a beaucoup compté pour l'éveil à l'art des jeunes des cités. Il a aussi, très jeune, des sortes d'épiphanies littéraires, devant *Les Fleurs du mal* de Baudelaire ou le fameux passage des nymphéas dans *A la recherche du temps perdu*, de Proust. A 15 ans, le jeune homme extra-muros, qui n'a jamais mis les pieds au Festival d'Avignon, est envoyé à l'intérieur des murailles de la Cité des papes, au lycée Mistral, option théâtre.

« *Le monde s'est révélé, observe-t-il aujourd'hui. J'ai rencontré Adrien Bosc, qui est aujourd'hui devenu le directeur des éditions du Seuil. Lui et son frère, l'écrivain David Bosc, m'ont ouvert les portes d'un univers littéraire dont les héros sont Jean Genet, Pierre Michon, Pierre Guyotat ou Georges Darien, dont le roman Le Voleur est resté longtemps mon livre de chevet. Tous sont des écrivains d'un rapport très physique à la littérature, auquel j'ai adhéré d'emblée et qui est toujours le mien.* »

Baptiste Amann a écrit très tôt, de la poésie, un roman – non publiés –, il a continué le cirque, en rêvant d'être acrobate – encore un lien avec Genet et son *Funambule*. L'année du bac, il tente l'école du Centre national des arts du cirque (CNAC) de Châlons-en-Champagne et l'ERAC, l'école régionale d'acteurs de Cannes. Il rêvait surtout de Châlons, mais c'est à

Cannes qu'il ira, et là qu'il sera vraiment « *attrapé* » par le théâtre.

C'est là, surtout, qu'il rencontre quelques camarades acteurs avec lesquels il n'a pas cessé de companionner depuis : Solal Bouloudnine, Victor Lenoble, Lyn Thibault et Olivier Veillon – trois d'entre eux jouent d'ailleurs dans *...D'une prison l'autre...* « *C'est pour eux que j'ai commencé à écrire du théâtre* », constate Baptiste Amann. Ensemble, à la sortie de l'école, ils ne créent ni une compagnie ni un collectif, comme c'est généralement le cas, mais une double forme d'association plus libre et plus souple, plus adaptée selon eux aux « *allers-retours entre les courants alternatifs et l'institution* » qui leur conviennent : une plateforme administrative, L'Outil, et une structure plus informelle dont le nom sonne comme un manifeste : Institut de recherches menant à rien (Irmnar).

Le groupe s'implante en Bourgogne, à Saint-Germain-le-Rocheux, un petit village du Châtillonnais. Encore un autre territoire où la petite bande investit le réseau des salles des fêtes pour jouer et travailler. C'est tout ce parcours qui a conduit Baptiste Amann à écrire *Des territoires*, après plusieurs pièces – *Les Fondamentaux*, *Les Anthropophages*, *La Truite...* – commandées par le metteur en scène Rémy Barché.

« Biais anthropologique »
« *Je n'écris que sur ce que je connais, et sur ce qui me concerne d'une manière ou d'une autre ; mais pour autant je ne fais ni un théâtre autobiographique ni un théâtre social, précise Baptiste Amann. D'abord parce qu'il s'agit de raconter un "nous", composé des expériences de tous les membres du groupe, et pas un "je". Ensuite parce que je préfère aborder ces questions par*

« C'est parce que j'en suis sorti que je peux regarder autrement ce territoire dont je suis issu »

BAPTISTE AMANN
auteur

le biais anthropologique plus que par le biais social. C'est plus intéressant, il me semble. Ce mot de "territoire", je le prends comme un terme résilient : c'est aussi parce que j'en suis sorti que je peux regarder autrement ce territoire dont je suis issu. Mais cela m'a pris sept ans, quand même, pour assumer d'écrire là-dessus... »

Sept ans, plus quelques années d'écriture, pour que le garçon au

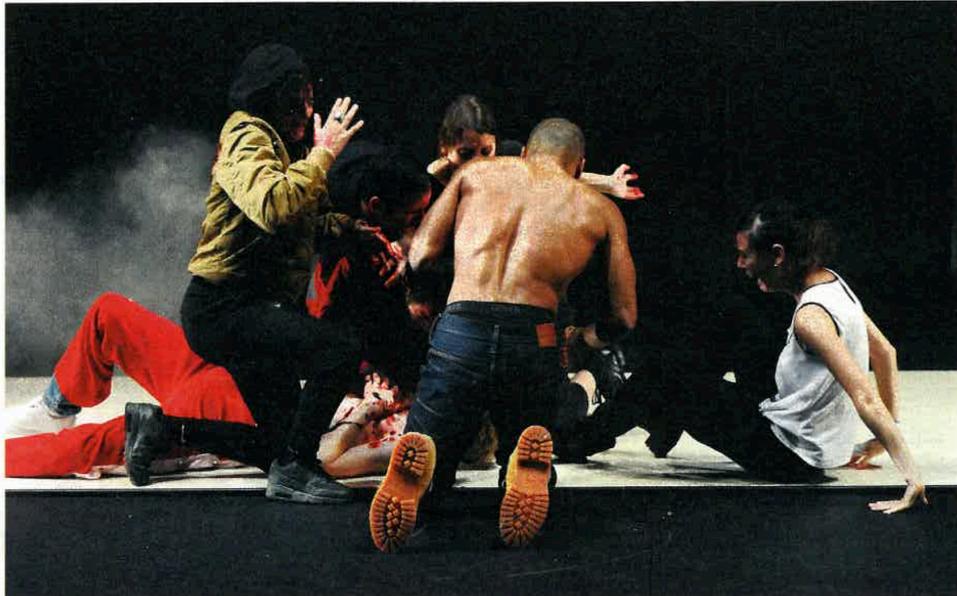
regard droit s'estime assez armé pour parler de ces lieux mis au ban sans tomber dans le piège dont parle un de ses jeunes personnages – « *Je ne vois plus que des stéréotypes qui s'avancent vers d'autres stéréotypes.* » Des années d'exploration de territoires géographiques, intimes, sociaux, politiques et artistiques, sans qu'aucun cède à l'autre, chez cet auteur-acteur-metteur en scène de 31 ans qui, n'en doutons pas, continuera « *à suivre le cours de ces mots trop écrits, la ligne de cette langue inhabitée qui dessine des fresques sublimes par-dessus les mondes* ». Les mots sont de lui, bien sûr. ■

FABIENNE DARGE

Des territoires (...D'une prison l'autre...), de et par Baptiste Amann. Théâtre de la Bastille (Paris 11^e), du 2 au 25 novembre. De 15 à 25 €.

SCENES

Dans ce second volet, les tableaux, courts, s'enchaînent.



DES TERRITOIRES

(... D'UNE PRISON L'AUTRE...)
FEUILLETON THÉÂTRAL
BAPTISTE AMANN

Baptiste Amann poursuit sa trilogie familiale. Sur fond d'émeute de quartier, la fratrie, confrontée à la mort des parents, doit faire des choix définitifs.

TT

On la retrouve avec plaisir, la fratrie rencontrée l'an dernier à Théâtre Ouvert à Paris! L'auteur-metteur en scène trentenaire Baptiste Amann y présentait le premier volet de son feuilleton théâtral où ses trois frères et sœur témoignaient de leur attachement à ce quartier populaire de leur enfance, où les tensions communautaires se sont depuis accrues... Les voilà tous les quatre devant l'avenir désormais, dans ce même pavillon de banlieue, face aux cercueils des parents qu'il va falloir enterrer. Vendront-ils la maison, feront-ils confiance aux élus? Le plus saisissant, dans ce second volet attendu comme une série télé réussie, est de voir ces jeunes adultes devant des choix qui les engagent pour la vie... Qu'auront-ils donc décidé dans le troisième et dernier volet, encore dans les tuyaux? Suspense.

Pour les spectateurs qui débarquent en cours de route, aucune inquiétude: le contexte est finement retissé. Et la bande d'acteurs issus, comme l'auteur, de la promo 2007 de l'école régionale d'acteurs de Cannes dégagent une harmonie emballante. Avec les tempéraments qui conviennent aux personnages: Hafiz, le frère adoptif plein de gouaille, Benny, l'aîné handicapé si instinctif, ou Lynn, la sœur sur les nerfs. Ils sont ici rejoints par les copains des HLM environnants, tel Mousa et son magnifique solo sur son incapacité à parler. Les tableaux, courts, s'enchaînent sur fond d'émeute.

Débarque alors une militante «indignée», réincarnation de Louise Michel, l'anarchiste amoureuse de Théophile Ferré, le chef communiste qui fit exécuter des otages civils. Comme dans le premier volet, où l'irruption de Condor-

cet poursuivi par Robespierre dans le jardin du pavillon semblait presque naturelle, des figures de la Commune – Gustave Courbet ou Elisée Reclus – parlent. Ces ombres pèsent leur révolution à l'aune des dérives tyranniques. Débat politique hirsute et joyeux.

Le théâtre de Baptiste Amann (dans une mise en scène plus esthétique que la première, qu'il faut raboter encore) est l'espace vivant des contradictions de son temps, des espoirs de sa génération. Le public jeune s'y reconnaît et applaudit, fort. – **Emmanuelle Bouchez** | 2h | Du 2 au 25 nov. au Théâtre de La Bastille, Paris 11^e, tél.: 01 43 57 42 14, du 5 au 9 déc. à Bordeaux (33), le 11 à Auch (32), du 13 au 15 à Toulouse (31).

Le Monde | L'Obs | Télérama | Courrier international
présentent

SAGE

LE SALON DES GRANDES ÉCOLES

11 & 12 NOVEMBRE 2017

10h - 18h
ENTRÉE GRATUITE

INFORMATIONS & INSCRIPTIONS : SALON-GRANDES-ECOLES.COM

LAISSEZ FAIRE ARSÈNE :
ENVOYEZ «SAGE» AU 06 44 64 73 55 (NUMÉRO NON SURTAXÉ)



Le Monde – 4 octobre 2017

A Marseille, le Festival Actoral regarde vers le large

L'auteur et metteur en scène Baptiste Amann séduit avec le deuxième volet de sa trilogie « Des territoires ».

LE MONDE | 04.10.2017 à 09h21 | Par Fabienne Darge (Marseille, envoyée spéciale)



« Des territoires (... D'une prison l'autre...) », de et par Baptiste Amann. MARC ANTOINE SERRA

Un vent nouveau et frais souffle sur Marseille dans tous les domaines, et notamment dans celui des arts et de la création contemporaine. Dans cette ouverture de la cité phocéenne à la modernité, le Festival Actoral a joué un rôle fondamental. Créé en 2001 par l'auteur et metteur en scène Hubert Colas, qui venait de s'installer, avec sa Diphtong Compagnie, dans le 6^e arrondissement, il est aujourd'hui devenu un rendez-vous de rentrée important, une sorte de petit frère marseillais du Festival d'automne parisien.

Cette année, le Festival « des arts et des écritures contemporaines », qui se déroule jusqu'au 14 octobre, offre un beau programme qui se promène entre théâtre, danse, performance, arts numériques, poésie sonore, arts visuels et cinéma. A l'affiche, des créations de jeunes artistes comme Vincent Thomasset, Baptiste Amann, Tommy Milliot et Fredrik Brattberg, Mohamed El Khatib en compagnie d'Alain Cavalier, le Québécois Dave St-Pierre... Et la dernière création du grand Claude Régy – *Rêve et Folie*, de Georg Trakl –, lequel n'était pas venu à Marseille depuis quinze ans.

Baptiste Amann et sa troupe prennent le réel à bras-le-corps, mais sans rien céder sur le désir de fiction et d'écriture

C'est le jeune auteur et metteur en scène Baptiste Amann qui était à l'honneur lors du premier week-end d'Actoral : sa nouvelle pièce, *Des territoires (... D'une prison l'autre...)*, a été créée vendredi 29 septembre au Théâtre du Merlan, une scène nationale installée au milieu des cités des quartiers nord de Marseille, et qui fait un travail remarquable. Les spectateurs marseillais ont donc eu la primeur de ce spectacle qui va tourner ensuite, et qui est programmé à Paris dans le cadre du Festival d'automne, du 2 au 25 novembre.

La pièce est le deuxième volet d'une trilogie dont la première partie, *Des territoires (Nous sifflerons la Marseillaise)*, a été créée en 2016 au Théâtre ouvert, à Paris. Et comme le premier volet, celui-ci a beaucoup plu, à Marseille, par la manière qu'ont Baptiste Amann et sa troupe de prendre le réel à bras-le-corps, mais sans rien céder sur le désir de fiction et d'écriture.

Quel type de révolution au XXIe siècle ?

On retrouve donc dans ce deuxième épisode les « héros » du premier : Lyn, Benjamin, Samuel et Hafiz. Ils sont frères et sœurs – Hafiz a été adopté à l'âge de 18 mois, il venait d'Algérie –, enfants de la petite classe moyenne dans une banlieue du sud de la France, où leur famille a occupé le premier pavillon témoin de leur cité. Ils ont grandi avec leurs copains des HLM, qui faisaient face à leur maison.

Lyn et ses frères viennent d'enterrer leurs parents, dont ils ont dû porter eux-mêmes les cercueils jusqu'au cimetière, à la suite du conflit entre les frères à propos de l'organisation des obsèques. De retour dans le salon de la maison familiale, ils tombent sur Lahcen et Moussa, deux amis de la cité qui se sont introduits chez eux pour des motifs obscurs. Là-dessus débarque une jeune femme nommée Louise Michel, militante activiste luttant contre le projet d'extension du centre commercial, qui prévoit de transformer la zone pavillonnaire en un parking souterrain.

La figure de Louise Michel traverse tout le spectacle

Une fois là, ils ne pourront plus ressortir : une émeute vient d'éclater dans la ville. Insensiblement, dans le salon, ils vont se transformer en personnages de la Commune de Paris : Gustave Courbet, Elisabeth Dmitrieff et son mari, Marie et Théophile Ferré, Elisée Reclus... Et Louise Michel, bien sûr, dont la figure traverse tout le spectacle.

Baptiste Amann a imaginé sa trilogie *Des Territoires* autour de cette interrogation : quel type de révolution connaîtra le XXIe siècle ? Chacune des pièces opère donc un aller-retour temporel avec un épisode historique significatif : la révolution de 1789 pour *Nous sifflerons la Marseillaise*, la Commune pour *... D'une prison l'autre...*, tandis que le troisième volet tournera autour de la révolution algérienne.

Univers légèrement onirique

Ce qui séduit ici, c'est la manière dont Baptiste Amann, qui est lui-même né en 1986 dans une cité d'Avignon, s'avance sur ces territoires à la fois intimes, sociaux et politiques : sans aucun cliché ni manichéisme, avec toute la force d'une histoire et de personnages on ne peut plus vivants.

Et pourtant, son écriture fiévreuse, poétique, n'a rien de platement réaliste. Sa mise en scène non plus, qui installe un univers légèrement onirique – ou cauchemardesque –, comme si le réel était toujours doublé de son arrière-plan imaginaire et fantasmatique. Il y a un côté Joël Pommerat dans cette manière de prendre le réel au filet d'une écriture de plateau à la fois sobre et sophistiquée, de jouer avec la lumière et l'ombre.

Ce spectacle, porté par d'excellents acteurs (Solal Bouloudnine, Nailia Harzoune, Yohann Pisiou, Samuel Réhault, Anne-Sophie Sterck, Lyn Thibault et Olivier Veillon), affronte la complexité des questions identitaires. C'est bien quand Marseille regarde vers le grand large, vers Montevideo ou ailleurs, qu'elle est pleinement elle-même.